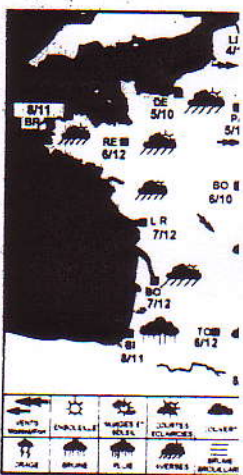


Notre cheval à suivre pour la réunion s'alignera dans la 5<sup>e</sup> course, il s'agit du sur les gros obstacles d'Enghien il vient entré en province. Ayant beaucoup sauté devrait continuer le cours de ses il fera courir au jeu simple avec le 4 Villa toute première chance.

Nos pronostics pour les autres courses

- 1<sup>re</sup> COURSE : 102 Belle-Illusion, 101 R
  - 2<sup>e</sup> COURSE : 202 Artin, 209 Cippou.
  - 3<sup>e</sup> COURSE : 303 Founou, 308 Pampar
  - 4<sup>e</sup> COURSE : 401 Balleh, 403 Draval.
  - 5<sup>e</sup> COURSE : 503 Little Speed, 504 Villi
  - 6<sup>e</sup> COURSE : 601 Chêne, 602 Marsilly.
  - 7<sup>e</sup> COURSE : 701 Vannié, 702 Cougla.
- SELECTION GAGNANTE : 603 Little  
SELECTION PLACEE : 601 Chêne.



RETROUVEZ LES PREVISIONS D'AVANCE A 8 JOURS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER PAR TELEPHONE AU 36.70.12.34 OU PAR

PROBLEME N° 3 416

**HORIZONTALLEMENT**

1. Garde-côte. 2. Impasse.
3. L'auteur de « Regain ». Ils tombent avec éclat.
4. Étendue.
5. Fantôme.
6. Abandonné par le trotteur. On le coq peut chanter sur des coques. Devant le volontaire désigné.
7. Ancien étalon. Il a un bec garde-manger.
8. Sûrement impalpable. Rudiments de métier.
9. Pas toujours possessif. S'établit à domicile.
10. Beau château, à proximité de l'Indre. Matillon de chaîne.

**VERTICALEMENT**

1. Ça multiplie.
2. Ancienne capitale d'Arménie. Matière de code.
3. Ile de la mer Égée. Leur lit est insignifiant.
4. Se restaurer. Noble, c'est un rôle digne.
5. Qui n'a plus de bourgeon.
6. Utile pour avoir des ronds. Trou de chaussure.
7. Tête en l'air. Observé à la lettre.
8. But à atteindre. Il s'est fait l'Abel!
9. Pour bien. Agressif.
10. Passer à la récolte.

Dissolution - clôture de l'additif à l'annonce parue le 15/03/94  
La société Etudes et Prestations I capital de 50 000 F, RCS Nanterre B de liquidation 30, avenue François-I radiations sera faite au RC de Nanterre La SARL PMA, liquidateur, RCS Nanterre 30, avenue François-Molé, 92

# le du Sud : les premières élections multiraciales Zoulous ou l'ultime obstacle

Un sommet de la dernière chance doit réunir les principaux dirigeants du pays, qui vont chercher à résoudre le problème zoulou véritable bombe à retardement, toujours multiraciales prévues pour la fin du mois.

Les Zoulous, réunis en secret, vont de désamorcer le retardement. Les élections vont être organisées pour la fin de l'année. Un enjeu menaçant la transition démocratique de l'Afrique du Sud. Le leader du parti Zoulou, Buthelezi, est le plus puissant d'entre elles, les Blancs — 5,5 millions, pour 28 millions de Noirs, 3,3 millions de métis et 1 million d'Asiatiques, prévoit déjà une réelle décentralisation. Au fil de délicates négociations, l'ANC n'a cessé de mettre de l'eau dans son vin, et l'Afrique du Sud unitaire, dont rêvait Mandela sera surtout théorique, c'est encore trop pour l'Inkatha, éternel rival d'une ANC tenue pour « communiste » et « révolutionnaire ». Son leader Mangosuthu Buthelezi, qui était dans les années quatre-vingt l'interlocuteur privilégié du pouvoir blanc, a en outre souffert de sa marginalisation progressive avec l'arrivée à la présidence de Frederik De Klerk, le lancement de réformes anti-apartheid et l'affirmation depuis 1990 du partenariat Mandela-De Klerk. Cette frustration a sans conteste poussé Buthelezi à la radicalisation, estime le chercheur Dominique Darbon, du Centre d'études sur l'Afrique noire.

Radicalisation ? Au bout d'une longue série de retournements tactiques entre menaces de boycottage un jour, participation sous condition le lendemain, le leadership zoulou a fini par rompre brutalement la semaine dernière. Vendredi dernier, le roi Goodwill, en

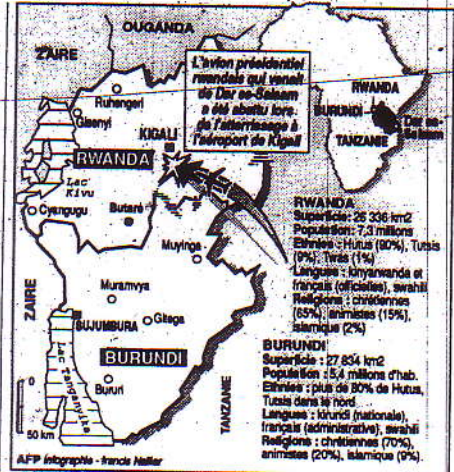
réponse à l'état d'urgence que venait d'instaurer au KwaZoulu-Natal le président De Klerk avec le soutien de Nelson Mandela, a proclamé sa souveraineté sur la région. Son rêve : recréer la grande nation zoulou du chef Shaka, le « Napoléon africain » qui, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, unifia sous sa férule une multitude de tribus noires. Créant un « Empire zoulou » sur lequel les colons anglais se cassèrent les dents jusqu'à la fin du siècle. Depuis longtemps, Buthelezi et son royal neveu réclament une médiation internationale.

Même affaibli et contesté, l'Inkatha de Buthelezi possède encore, à l'évidence, une capacité de nuisance considérable. Ce qu'a montré le 30 mars la manifestation traditionnelle de 25 000 Zoulous, boucliers et sagaies au poing, qui a dégénéré en bain de sang avec l'ANC (30 morts et des centaines de blessés), dans le centre huppé de Johannesburg. Et bien que l'ANC se soit très fortement implantée parmi les Zoulous, au point d'ailleurs que Buthelezi était presque sûr de perdre les élections dans son fief, l'Inkatha compte sur un noyau dur de quelque 10 000 « combattants ». Ceux-ci sont surarmés, équipés et entraînés par des militants de l'extrême droite blanche AWB, voire des policiers sud-africains. Forcée dans la décennie soixante-dix, la collusion entre d'importantes factions « conservatrices » de la police et le parti zoulou, qui a éclaté au grand jour avec l'« Inkathagate » il y a quelques années, ne s'est pas démentie depuis. Tout récemment, la commission Goldstone sur la violence politique en Afrique du Sud a établi que des officiers de haut rang, dont un général ayant fonction de « numéro deux » des forces de police, ont fait du trafic d'armes au profit du parti zoulou. Pis, le juge Goldstone les accuse d'avoir comploté ou même participé, au sein des fameux « escadrons noirs » qui ont semé la mort dans les rangs de l'ANC, à des assassinats de personnalités politiques.

Bref, les risques de guerre civile au Natal sont bien réels. La preuve, le déploiement militaire de ces derniers jours, où 700 soldats sud-africains sont venus renforcer, dans le cadre de l'état d'urgence les 1 200 déjà sur place, n'ont guère enrayé la violence : cent vingt-quatre morts en une semaine ! Dans ces conditions, comment croire au bon déroulement du scrutin ? D'autant que le roi Goodwill a exhorté les siens au boycottage. Mandela, lui, veut croire que la mise en place de l'appareil de sécurité, quand il sera achevé, permettra un retour au calme dans cette région qui concentre depuis des années 40 % des violences politiques.

Sur un plan politique, il faut aussi tenir compte du précédent que pourrait exploiter l'extrême droite blanche regroupée dans l'AVF (Front du peuple afrikaaner). Celle-ci ne manquera pas de prétexter du mauvais déroulement des élections au Natal pour remettre en cause les résultats dans tout le pays. Le seul, et bien faible espoir, réside donc dans le compromis que trouveront peut-être aujourd'hui les quatre dirigeants. Encore faudra-t-il céder beaucoup aux Zoulous : sans doute le report au moins des élections régionales et la garantie d'une réforme de la Constitution dans un sens favorable à leur autonomie — seules la défense et la politique étrangère restant entre les mains du pouvoir central, donc de l'ANC. Frederik De Klerk, et surtout Nelson Mandela, sont-ils prêts à ce sacrifice ?

■ Henri VERNET



## Rwanda et Burundi : après l'assassinat des présidents Guerre civile à Kigali

De violents combats ont éclaté hier à Kigali, au lendemain de la mort des présidents du Rwanda et du Burundi dont l'avion a été abattu alors qu'il se préparait à atterrir sur l'aéroport de la capitale rwandaise. Trois militaires belges ont été tués à Kigali.

Le Mystère-Falcon du général Juvenal Habyarimana, président du Rwanda depuis 1973, a bord duquel se trouvait également Cyprien Ntaryamira, président du Burundi depuis janvier, s'est écrasé mercredi soir, touché semble-t-il par des tirs de roquettes. Les sept passagers, parmi lesquels figuraient également le ministre burundais de la Communication, Cyrille Simbizi, et celui du Plan, Bernard Ciza, ainsi que les trois membres de l'équipage, tous Français, ont été tués.

**Hutus contre Tutsis**

De graves troubles ont ensuite éclaté dans la capitale rwandaise, où les membres de la garde présidentielle ont, selon le porte-parole des Nations unies à Kigali enlevé trois ministres ainsi que trois observateurs belges militaires de l'ONU, non armés. Ceux-ci ont été abattus. Certaines informations faisaient état de massacres commis de maison en maison. Les rues de la ville étaient désertes, à l'exception de petits groupes extrêmement mobiles de jeunes gens armés de machettes et de matraques. Selon le Quai d'Orsay, aucune décision d'évacuation des quelque 600 Français résidant au Rwanda n'avait été prise hier après-midi, mais des « mesures techniques » étaient étudiées « selon des procédures habituelles ». Les membres de la communauté française dans la capitale n'ont pas été inquiétés, mais la situation semblait se dégrader.

Le Burundi et le Rwanda ont été décapités à un moment cri-



Les Zoulous contestent la nature même de la nouvelle Afrique du Sud.